

Religion et politique en Islam : islamismes, réformismes et institutions religieuses

Malika Zeghal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15481>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 765-766

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Malika Zeghal, « Religion et politique en Islam : islamismes, réformismes et institutions religieuses », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15481>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Religion et politique en Islam : islamismes, réformismes et institutions religieuses

Malika Zeghal

Malika Zeghal, *chargée de recherche au CNRS*

- 1 LE séminaire a abordé la question de la non-séparabilité du religieux et du politique dans l'Islam à partir de l'exemple de pays arabes et musulmans au XX^e siècle. Nous avons réfléchi à la manière de désenclaver l'étude de l'Islam contemporain des présupposés orientalistes et culturalistes, et de comprendre comment s'organisent - à travers des exemples précis - les relations entre deux grandes sphères : celles du politique et du religieux.
- 2 Le séminaire s'est organisé en deux parties. La première partie s'est concentrée sur la manière dont anthropologues, historiens et sociologues ont traditionnellement représenté les relations entre la sphère du pouvoir et de la religion, soit par le biais des pratiques politiques, soit par celui de la doctrine religieuse. L'école « orientaliste » et ses ramifications les plus actuelles ont fait l'objet de nos lectures et analyses : ce courant a représenté la relation entre politique et religion comme celle d'une fusion, voire d'une confusion, se fondant plus particulièrement sur le moment fondateur de l'islam au VII^e siècle, sur les pratiques politiques qu'il a produites et sur l'idéal du « gouvernement islamique ». On a ensuite travaillé sur des configurations historiques spécifiques pour essayer de comprendre la diversité des situations et des emboîtements entre sphères politique et religieuse, et pour montrer que le religieux n'occupe jamais tout l'espace politique mais s'y « installe » de manière subtile, parfois en son centre, parfois sur ses marges, et que le pouvoir politique travaille dans la sphère du profane tout autant que dans celle du sacré, suivant des configurations variées. Nous sommes retournée ensuite aux sources de l'islamisme politique contemporain, c'est-à-dire aux moments réformistes inaugurés par les intellectuels musulmans pour comprendre comment ils avaient travaillé à repenser les relations entre religion et politique. Nous y

avons dégagé plusieurs tendances et, du coup, plusieurs manières de décrire l'émergence de l'islamisme politique dans les années 1930 ainsi que dans les années 1970, à travers cette fois les écrits des politologues contemporains sur l'islamisme politique. Nous sommes revenue à la notion de bricolage telle qu'elle avait été développée par Claude Lévi-Strauss pour offrir une interprétation de certaines constructions conceptuelles dans le champ de l'islamisme. Les exemples ont porté sur l'Égypte, le Maghreb, plus rarement sur l'Iran ainsi que sur l'islam en Amérique du Nord.

- 3 Grâce à ces exemples, on a mis au point, dans une deuxième partie, une définition provisoire du « politique » et du « religieux », le premier se définissant par la compétition pour le pouvoir, le second se développant autour de l'institution religieuse. C'est surtout autour de cette notion d'institution que nous avons travaillé, en nous concentrant sur le fonctionnement des institutions religieuses musulmanes, élément essentiel de médiation entre le politique et le religieux. Puisqu'on se situait surtout au XX^e siècle, les États modernes et leurs politiques de régulation et de contrôle de ces institutions ont été abordés : on est revenu aux modalités historiques de ce contrôle, à leurs conséquences (parfois non prévues par les pouvoirs en place), et à la question des causes de l'émergence de l'islamisme politique. C'est à travers la notion d'un « marché des biens religieux » que nous avons proposé une explication provisoire. Nous sommes alors revenue aux travaux effectués sur d'autres religions, en particulier aux États-Unis, pour comprendre comment on pouvait conceptualiser une explication en termes de « marché », tout en énumérant les problèmes conceptuels qui sont liés à ce concept. Nous avons repris les notions de régulation du marché religieux pour comprendre comment, dans les années 1970, dans la plupart des pays musulmans, des situations de monopole religieux ont été détruites par l'émergence des islamismes.

INDEX

Thèmes : Sociologie